

Alain Lefort, Résonance des silences — Le pixel : un fragile mirage

Alain Lefort, Résonance des silences — The Pixel: A Fragile Mirage

Yannick Marcoux

Number 116, Winter 2021

Paysages miroirs
Landscapes as Mirrors

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95187ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

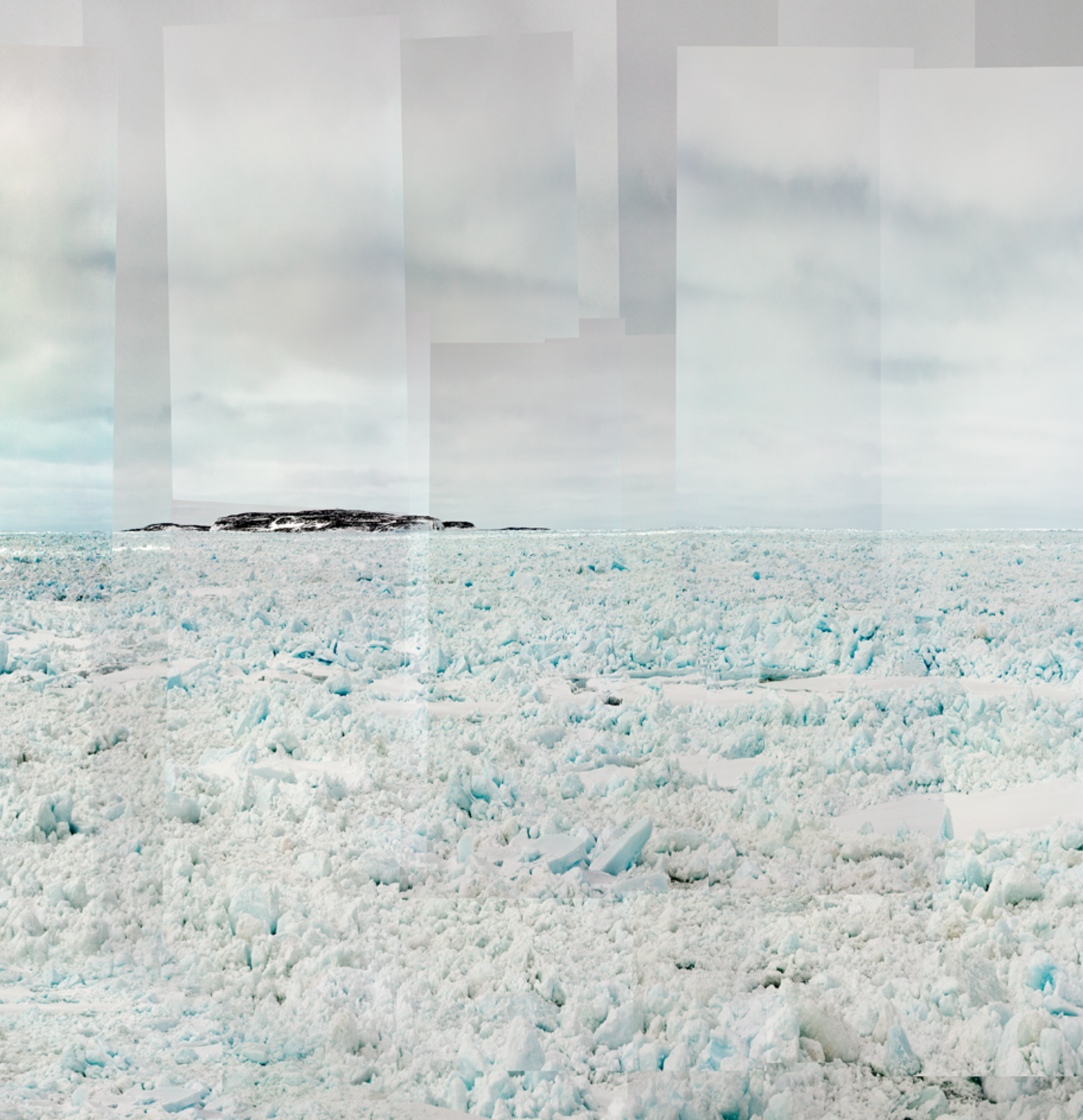
1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcoux, Y. (2021). Alain Lefort, Résonance des silences — Le pixel : un fragile mirage / Alain Lefort, Résonance des silences — The Pixel: A Fragile Mirage. *Ciel variable*, (116), 10–19.



Alain Lefort

Résonance des silences



Agiaq et Qikirtaaruk, Ivujiviu, 2020
impression numérique sur polypropylène /
digital print on polypropylene, 140 × 339 cm



Qkikirtasiit (Digges), Ivujiviup, 2020
impression numérique sur polypropylène /
digital print on polypropylene, 107 × 132 cm





Kangituuq, 2020
diptyque/diptych, impression numérique sur polypropylène /
digital print on polypropylene, 92 × 307 cm





Akia (Montagnes noires), Ivujiviup, 2020, impression numérique sur polypropylène / digital print on polypropylene, 140 × 339 cm

ALAIN LEFORT

Le pixel: un fragile mirage | The Pixel: A Fragile Mirage

YANNICK MARCOUX

Sur le chemin de nos origines, il y a longtemps, très longtemps, plus de 10 000 ans pour tout dire, s'achevait la dernière période glaciaire sur Terre. Ce qu'il en reste semble fasciner Alain Lefort qui, après sa série *Eidolôn* sur des icebergs en dérive, a remis son parka et est retourné sur les terres liliales de l'hiver pour une nouvelle série.

Présentée pour la première fois à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, l'exposition *Résonance des silences* – titre évoquant le choc des glaces sur les eaux agitées et leur écho sourd dans les plaines de la toundra – crée une boucle discursive de huit œuvres. Celles-ci présentent trois approches : le paysage, la vidéo, ainsi que le photomontage ou, plus exactement, la déconstruction d'un paysage saisi sous plusieurs prises de vue.

Invitation à la contemplation de paysages d'une saisissante beauté, cette nouvelle série est faite de plusieurs ruptures, créant de soudaines distanciations, qui nous tirent de notre ensorcellement. L'artiste cherche ainsi à éveiller notre conscience à l'œuvre et, incidemment, à remettre en question notre présence au monde. Réflexion sur les origines, tant celles de l'image en elle-même que celles, plus larges, de

Looking back upon our origins, it was a long time ago – a very long time, ten thousand years in fact – that the last ice age ended on Earth. What remains of that epoch seems to fascinate Alain Lefort, who, after making his series *Eidolôn* on drifting icebergs, has slipped back into his parka and returned to the lily-white lands of winter for a new series.

Presented for the first time at the Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, the exhibition *Résonance des silences* – a title evoking collisions of ice with roiling waters and their dull echo in the tundra plains – creates a discursive loop of eight works. The works follow three approaches: landscape, video, and photomontage or, more precisely, the deconstruction of a landscape photographed from a number of angles.

This new series, an invitation to contemplate stunningly beautiful landscapes, is made of a number of ruptures that create sudden distancings, breaking the spell that it casts. Lefort is seeking to rouse our awareness of the artworks and, incidentally, to challenge our presence in the world. As a reflection on origins – both those of the image itself and the broader ones of our habitat – the exhibition proceeds on a theme that runs through each piece: water. So, let's dive in.

Alain Lefort vit et travaille à Montréal. Titulaire d'une majeure en photographie de l'Université Concordia (1995), l'artiste diffuse son travail depuis le début des années 1990. Il compte à son actif plus d'une cinquantaine d'expositions tant individuelles que collectives, au Québec comme à l'étranger. Ses œuvres ont notamment été acquises par le Cirque du Soleil, le Musée national des beaux-arts du Québec, Loto-Québec et UMA (la Maison de l'image et de la photographie). Son travail a aussi fait l'objet de nombreuses publications. alainlefortphoto.format.com



notre habitat, l'exposition navigue sur un thème commun à chaque représentation : l'eau. Justement, plongeons.

Monolithe 1 et Lac-Saint-Louis. La première œuvre est une épreuve argentique, en noir et blanc, de l'un de ces monolithes qui ont fait la renommée de l'Archipel-de-Mingan. Phénomène naturel, l'immense monolithe a une morphologie humaine et constitue une œuvre en soi, posée sur son socle de calcaire et sculptée par la double érosion, mécanique et chimique, des eaux marines.

La profondeur des saillies et l'arrondi des formes surplombent les transformations du bloc de calcaire. Ici, c'est par le truchement du travail de l'eau que Lefort se met en scène,

L'artiste cherche à éveiller notre conscience à l'œuvre et à remettre en question notre présence au monde. Réflexion sur les origines, tant celles de l'image en elle-même que celles, plus larges, de notre habitat, l'exposition navigue sur un thème commun à chaque représentation: l'eau.

puisque ces transformations créent une force suggestive, la représentation d'autre chose. En somme : une œuvre. Même en noir et blanc, le photographe annonce ainsi ses couleurs : il lui importe de laisser une trace du geste créateur.

De nouvelles traces – ou empreintes – s'invitent dans l'épreuve suivante, qui montre un lac mouvementé par des plaques de glace et duquel se dégage une épaisse condensation, où le ciel, derrière, vient se poser, comme un mirage.

Comme au tableau précédent, le photographe est un témoin privilégié, veilleur sensible d'un paysage offert. Cette fois cependant, ses traces s'inscrivent dans la matérialité de l'épreuve, puisque le froid a brûlé le négatif, blanchissant le cadre en créant des contours éthérés au paysage, comme un pâle miroir à la lueur du soleil qui, tout au centre, donne l'impression que la photo a commencé à prendre feu.

Ces deux premières œuvres diffèrent, esthétiquement et matériellement, du reste de la série. On peut les considérer pour ce qu'elles sont – des paysages captant une beauté offerte –, mais l'artiste transcende cette prime fonction et, plutôt, utilise celles-ci pour instaurer les conditions de lecture de sa série. Il ne suffit pas d'admirer, de loin, la beauté ; il faut y entrer, remonter le long du processus créateur et



Mingan 01, 2020, épreuve argentique / silver print, 28 x 35 cm

Monolithe 1 and Lac-Saint-Louis. The first work is a black-and-white silver print of one of the monoliths that Archipel-de-Mingan is famous for. A natural phenomenon, the immense monolith has a human morphology and is an artwork in itself, posed on its limestone base and sculpted by the erosion, both mechanical and chemical, of sea water.

The depth of the projections and the rounded shapes highlight the transformations in the limestone block. Here, it is through the work of the water that Lefort stages himself, as these transformations create a suggestive force, the representation of *something else*. In short, an artwork. Even in black and white, Lefort flies his colours: it is important to him to leave a trace of the creative gesture.

New traces – or imprints – permeate the next photograph, which shows a lake made turbulent by slabs of ice and from which thick condensation rises; the sky, in the background, seems like a mirage. Lefort is again a privileged witness, carefully keeping vigil over a landscape spread before him. This time, however, his traces are inscribed in the materiality of the print: the cold burned the negative, whitening the edges and creating ethereal contours in the landscape, like a pale reflection of the blazing sun in the centre, which gives the impression that the photograph has begun to catch fire.

These first two works differ, aesthetically and materially, from the rest of the series. They can be considered for what they are – landscapes capturing a beauty offered to the eye – but Lefort transcends this basic function and uses these images to establish the conditions for reading his series. It is not enough to admire beauty from afar; one must enter it, retrace the creative process, and survey the materiality of the work, recognizing that everything is transformation.

De/construction. In his subsequent photographs, Lefort takes us to distant, difficult-to-access Ivujiviup, where the landscapes are both unexpected and incredible. This time, he features vast stretches of frozen water where the impact of the ice has created blocks and peaks, resembling stalagmites, evoking the spectacular repetitions of the Terracotta Army. In the distance, apparently unreachable, uninhabited islands of snow-covered stone – the Digges Islands, the natural line beyond which the Arctic begins – stand out.

Here, Lefort's discursive mechanics create relief features. Rather than succumb to the beauty of the landscapes, he constructs it. In a practice recurrent in his work – notably, the series *Black Mangrove Forest* – the territory has been fragmented in the pictures taken and reconstructed in the studio, a technique that Sylvain Campeau, in his essay "Landscape, Raw and Immeasurable," has described as "a reduplication, a web of numerous images stitched together."¹ These landscapes are composed of a number of superimposed photographs, creating visual ruptures that accentuate light contrasts and amplify the effect of immensity, while betraying our reflexive reading. For instance, the horizon of *Agiaq-Qikirtaaruq* is presented in a vertical logic. These works induce the genesis of their creation, allowing visible traces of the photographer's work to upset the apparent objectivity of the photograph. In this way, Lefort appropriates the subject and chooses to inscribe himself in it. By multiplying points of view, he even invites us in, as if each different angle corresponded to each of our gazes. It is a tour de force: Lefort takes us with him into these improbable lands of the North.

The short Ivujiviup series also implies a sense of moving forward, as the craggy headlands, distant and unapproachable in *Qikirtaaruq*, are close by in *Akia*, as if the territory had been

arpenter la matérialité de l'œuvre, prenant acte que tout est transformation.

Dé/construction. Dans ses photographies subséquentes, Alain Lefort nous invite à Ivujiviup, terre lointaine et difficile d'accès dont les paysages sont aussi inédits qu'inouïs. Cette fois, ce sont d'immenses étendues d'eau gelée qui sont mises en scène, où le choc de la glace a créé des blocs et des pics, semblables à des stalagmites, évoquant la répétition spectaculaire de l'armée de terre cuite. Au loin, apparemment inatteignables, se découpent des îles inhabitées de pierres enneigées, en réalité les îles Digges, frontières naturelles par-delà lesquelles débute l'Arctique.

Ici, la mécanique discursive du photographe prend du relief. Plutôt que de se retirer derrière la beauté des paysages, il les construit. Pratique récurrente dans son travail – voir la série *Black Mangrove Forest*, notamment –, le territoire a été morcelé à la prise de vue et reconstruit en studio, technique que Sylvain Campeau, dans son essai « Le paysage : cru et innombrable », a décrit comme « une reduplication, un lacs d'images multiples suturées les unes aux autres¹. »

Les paysages sont ainsi composés de plusieurs photos superposées, créant des ruptures visuelles qui accentuent les contrastes de lumière et amplifient l'effet d'immensité, tout en trompant nos réflexes de lecture. Ainsi, l'horizon d'*Agiaq-Qikirtaaruk* s'offre-t-il dans une logique verticale.

Ces œuvres induisent la genèse de leur création, admettant les traces visibles du travail pour rompre avec l'apparente objectivité de la photographie. Ce faisant, l'artiste s'approprie le sujet et choisit de s'y inscrire. En multipliant les points de vue, il nous invite même dans la danse, comme si ces différents angles correspondaient à chacun de nos regards. Véritable tour de force : Lefort nous entraîne avec lui sur ces terres improbables du Nord.

La courte série d'*Ivujiviup* infère d'ailleurs le sentiment d'une avancée, tandis que les caps escarpés, éloignés et inapprochables dans *Qikirtaaruk*, se révèlent en gros plan dans *Akia*, comme si le territoire avait été appréhendé, arpenté, presque conquis. En évoquant ainsi notre présence symbolique, Lefort nous force à une pénible réflexion : quelle incidence les simples faits et gestes de nos vies ont-ils sur ces lieux que l'on croirait intouchables et inaltérés ?

Comme si la réponse à cette question devait admettre une nécessaire humilité, l'artiste clôt sa série à Ivujiviup avec *Kangituq*, qui redonne à la nature toute sa puissance et sa souveraineté. Ciel et neige aplanissent le relief, laissent sourdre un blanc qui sature l'image, au centre de laquelle s'ouvre une voûte, peut-être la caverne oubliée de Platon, où le territoire nous avale et reprend ses droits sur l'humanité. L'intervention de l'artiste y est minimale, comme soumise au paysage, ou adoptant une posture plus distanciée et admirative et créant une boucle dans l'exposition.

Pixel 1 et 2. Au cœur de cette courte série sur Ivujiviup interviennent deux vidéos. La première capte les rapides Brillant et joue habilement sur l'opposition mouvement/stagnation. Jeu de chat et de souris entre la caméra et le mouvement de la vague, on peine parfois à distinguer qui, de l'un ou de l'autre, poursuit qui. Lefort creuse cette vague, zoomant sur l'image jusqu'à ne plus avoir dans son objectif qu'un pixel. L'origine de l'image. C'est d'ailleurs tout ce qui est présenté à la vidéo suivante : un pixel isolé.

Après avoir construit des paysages et laissé des traces de son travail, le photographe remonte le fil de l'image



Pixel 2, 2020, vidéo/video, 44 min ; *Pixel 1*, 2020, vidéo/video, 11 min



apprehended, surveyed, almost conquered. By evoking our symbolic presence in this way, Lefort forces us to consider a painful question: what impact do the simple facts and gestures of our lives have on places that we thought were untouchable and unaltered?

As if the answer should summon up the necessary humility, Lefort ends the Ivujiviup series with *Kangituq*, which returns to nature all its power and sovereignty. Sky and snow flatten the relief features, leaving a surging white that saturates the image, in the centre of which an arch opens – perhaps to Plato's forgotten cave; the territory swallows us up and ascends to its rightful dominance over humanity. Lefort's

It is through the work of the water
that Lefort stages himself, as these
transformations create a suggestive force,
the representation of something else.
In short, an artwork. Even in black
and white, Lefort flies his colours:
it is important to him to leave a trace
of the creative gesture.

intervention is minimal here, as if he has been subdued by the landscape or has adopted a more remote and admiring position, creating a loop in the exhibition.

Pixels 1 and 2. At the heart of this short series on Ivujiviup are two videos. The first captures the Brillant Rapids and skilfully plays on the opposition between movement and stagnation. In the cat-and-mouse game between the camera and the wave's motion, it is sometimes hard to figure out which is chasing the other. Lefort burrows into the wave, zooming in to the image until there is only one pixel in his lens. The origin of the image. It's also what is presented in the following video: an isolated pixel.

After constructing landscapes and leaving traces of his work, Lefort climbs back down the thread of the images to its smallest denominator: the pixel. This desire to return to the essence, to the origin, still pure and unviolated, creates a *mise en abyme* in the narrative of the series. The elusive pixel is the northern territory, majestic and fragile, the essence of which Lefort is trying to capture, but to which he must add new pixels, new images, to be able to share it with us.

Résonance des silences offers an elegy to our habitat that, at first a contemplative and neutral work, gradually grounds its subjectivity. These landscapes, both magnificent and hostile

Alain Lefort lives and works in Montreal. He earned a degree in photography from Concordia University in 1995. Since the early 1990s, he has been represented in more than fifty solo and group exhibitions in Quebec and abroad. His works have been purchased by Cirque du Soleil, the Musée national des beaux-arts du Québec, Loto-Québec, and UMA, la Maison de l'image et de la photographie and have been the subject of numerous published texts. alainlefortphoto.format.com



Lac Saint-Louis, 2020, impression numérique sur polypropylène / digital print on polypropylene, 144 × 184 cm

jusqu'à son plus petit dénominateur : le pixel. Cette volonté de revenir à l'essence, à ce qui est à l'origine, encore pur et inviolé, crée une mise en abyme dans la narration de cette série. L'insaisissable pixel est ce territoire nordique, majestueux et fragile, que le photographe tente de capter dans sa prime essence, mais auquel il doit ajouter de nouveaux pixels, de nouvelles images, pour pouvoir le partager avec nous.

Résonance des silences propose un éloge de notre habitat qui, œuvre contemplative et neutre d'abord, ancre peu à peu sa subjectivité. Ces paysages, aussi magnifiques qu'hostiles à la vie humaine, se trouvent dérangés, symboliquement, par le travail de Lefort. Ce faisant, ce dernier interroge l'impact de notre présence sur ces territoires en apparence inatteignables et inaltérés, et pourtant mis à mal, à distance, par l'action humaine. Plus encore qu'une mémoire, ces photographies sont une conscience éveillée, le rappel que la survie de la beauté – ou sa mise à mort – nous appartient.

¹ Campeau, Sylvain, « Le paysage : cru et innombrable », dans Alain Lefort, Longueuil, Plein sud, 2016, p. 32.

Yannick Marcoux collabore au Devoir à titre de critique littéraire, ainsi qu'à plusieurs magazines, blogues et revues littéraires, en tant que prosateur, poète et chroniqueur. Deux fois finaliste aux Prix de la création de Radio-Canada (volets récit et poésie) et récipiendaire en 2016 du Prix littéraire Pauline-Gill de la nouvelle, il signe aussi quelques textes pour le théâtre.

to human life, are unsettled, symbolically, by Lefort. His work examines the impact of our presence in territories that are seemingly unattainable and unaltered and yet are jeopardized, from afar, by human activity. More than a memory, these photographs are an awakened awareness, a reminder that the survival – or death – of beauty is up to us. *Translated by Käthe Roth*

¹ Sylvain Campeau, "Landscape, Raw and Immeasurable," in Sylvain Campeau and James D. Campbell, *Alain Lefort* (Longueuil: Plein sud, 2016), 38.

Yannick Marcoux is a literary critic for the Montreal daily *Le Devoir* and contributes to magazines, blogs, and literary magazines as a prose writer, poet, and columnist. Twice a finalist for the Prix de la création de Radio-Canada (in the story and poetry sections) and the most recent recipient of the Prix littéraire Pauline-Gill de la nouvelle, he has also written several plays.